

# Chronique du Sablier

N° 45 juillet 2021

## Patrimoine naturel

### Du ruisseau de St-Aubin à la Petite-Loire

Descendant du Massif central, la Loire a, pendant des centaines de milliers d'années, érodé les roches de ce massif, puis creusé son lit moyen (Touraine, Anjou) dans des formations géologiques plutôt tendres, pour terminer dans des roches plus dures – les schistes très anciens du Massif armoricain.

En Maine-et-Loire, le fleuve coule d'abord sur des terrains appartenant aux ères secondaire et tertiaire jusqu'à St-Rémy-la-Varenne, où il entame alors son cours sur les schistes de l'ère primaire. Il en résulte que, si la plus grande partie – les coteaux – de la commune de Blaison-St-Sulpice se situe sur des formations secondaires et tertiaires, la Loire, la Petite-Loire, l'Île de Blaison et les prairies basses contiguës reposent sur des schistes anciens.



Dans cet environnement, comment comprendre la formation de cette île longue de 3,6 kilomètres et large tout au plus de 700 mètres ?

Une solution, assez simpliste, serait de penser que le fleuve ait à l'origine rencontré une zone plus dure, l'obligeant à se séparer en deux bras : le fleuve proprement dit d'une part, et au sud de schistes plus

compacts, un cours moins large nommé actuellement Petite-Loire<sup>1</sup>. De nos jours, à quelques mètres sous la surface du sol de l'île, on rencontre bien des restes schisteux, mais décomposés, pas plus résistants que l'ensemble des roches voisines, ce qui ne conforte pas la théorie de l'existence de roches plus dures.

On peut aussi se tourner vers une autre possibilité, plus complexe, mais qui fait intervenir des indices en rapport avec le ruisseau de St-Aubin dont le cours débute et se poursuit sur la commune de St-Rémy, alors que dans sa toute dernière partie, il rejoint la Petite-Loire près du village de Gohier, non loin de la tête de l'île de Blaison.

Avant de présenter une nouvelle hypothèse, il faut bien comprendre comment le fleuve « travaille » et modèle son environnement.

Lorsque la pente est forte, l'eau circule rapidement, érode les roches sous-jacentes et transporte les matériaux vers l'aval. Lorsque la Loire arrive en zone de plaine (par exemple en Anjou et Touraine) la pente devient faible (20 cm par km de Blaison à Nantes) : le fleuve cesse de transporter les matériaux et les dépose. Ce processus est toutefois plus complexe, avec des cas particuliers.

Dans la masse d'eau du fleuve, la vitesse n'est pas uniformément répartie : au contact du fond il y a ralentissement, permettant aux matières solides transportées de se déposer. Le lit du fleuve s'élève progressivement, ainsi que celui de l'eau.

Autres effets de la lenteur du cours d'eau : lors des crues, l'eau dépose dans les prairies voisines de fins et riches sédiments. Les membres d'une petite société savante locale écrivaient en 1776 :

*« Les Thesmophores proposent en effet la construction et le renforcement d'une turcie, c'est à dire d'une digue de protection... sur une longueur d'une dizaine de kilomètres. Ces travaux n'ont pas pour but d'empêcher la crue de la Loire ; le dépôt de limon [...] est un apport bien trop précieux ».*<sup>2</sup>

1. La carte IGN au 1/25000 indique le nom de « Petite-Loire » pour la partie de ce bras comprise entre la tête de l'île et le pont situé en son milieu. Entre le pont de l'île et la confluence avec le fleuve (Port-de-Vallée), ce bras est nommé « Boire de Gohier ». Dans le texte qui suit, le terme « Petite-Loire » sera employé pour la totalité du bras qui sépare l'île du fleuve.

2., Une société agronomique au XVIII<sup>e</sup> siècle Les Thesmophores de Blaison, sous la direction d'A. Follain, E.U.D. p. 182 – 183 (cet ouvrage est présent dans la bibliothèque du Sablier et peut être consulté).

Sur les bords du fleuve, l'eau subit également un ralentissement : là s'accumulent des sédiments formant ce qu'on appelle des bourrelets de rive. Ils sont assez difficiles à observer car ils sont peu à peu aplanis par l'action progressive des éléments climatiques. On peut constater leur étalement en pente douce au-delà des rives<sup>3</sup>. Sur la bordure nord de l'île, le bourrelet est plus net (il a permis autrefois l'installation d'habitations aujourd'hui disparues).

Afin de donner une nouvelle explication à la formation de la Petite-Loire, c'est vers le ruisseau de St-Aubin qu'il faut se reporter.

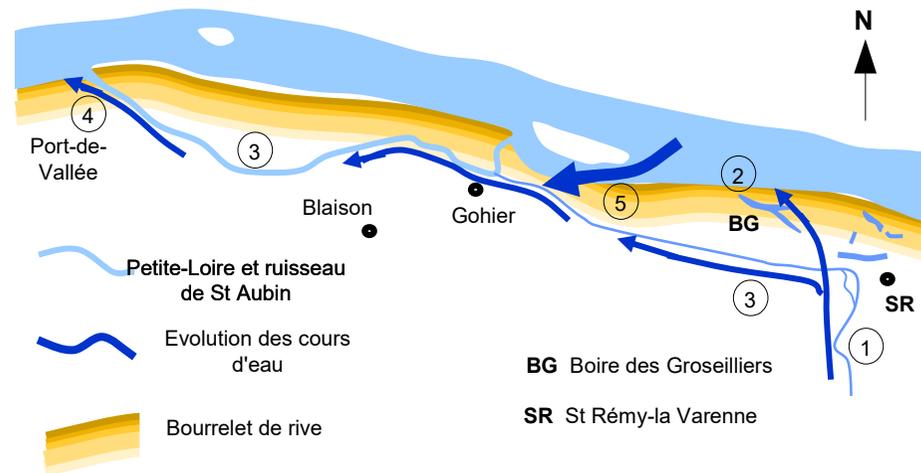
Il traverse la commune de St-Rémy (voir schéma page suivante) selon un axe d'abord sud-nord (1). On peut facilement imaginer qu'à une certaine époque il se déversait directement dans la Loire comme semblent l'indiquer l'existence et la forme de la boire des Groseilliers (2) qui aurait pu en être le prolongement naturel mais, non loin du fleuve, il oblique brutalement vers l'ouest (3).



*Le ruisseau de St-Aubin entre Gohier et le pont de la Planche (au centre : barrage de castors)*

A une époque probablement lointaine, alors que l'île de Blaison ne devait pas exister, le bourrelet de rive de la Loire aurait peu à peu empêché cette partie du ruisseau d'accéder à la Loire, lequel aurait continué son cours parallèlement au fleuve. Le ruisseau aurait pu alors rejoindre le bras principal de la Loire à un endroit où le bourrelet était peut-être plus fragile (4), au niveau de Port-de-Vallée. Avec la remontée progressive du niveau du fleuve, une crue importante emportant le bourrelet de rive au niveau de Gohier (5), la masse d'eau a pu s'engouffrer dans le ruisseau, l'élargissant et créant ainsi un nouveau bras pour le fleuve – la Petite-Loire – provoquant alors l'isolement de l'île de Blaison.

3. Du bourg de Blaison, quand on regarde en direction de la Loire, on remarque, assez difficilement quand même, une légère remontée du sol en direction de la levée. Cette faible pente est mieux repérable lorsque la Loire est en crue et que l'eau traverse la levée sableuse. Les caniveaux montrent le mouvement de ruisseaux en direction du bourg où ils rejoignent un cours d'eau : le Petit-Louet.



Actuellement, en raison des travaux qui, depuis plus d'un siècle, ont abaissé le lit de la Loire, la Petite-Loire ne voit plus couler l'eau qu'à l'occasion des crues du fleuve. Le plus souvent elle n'est même pas un ruisseau, simplement un chapelet de boires envahies par la végétation, (phénomène d'eutrophisation) et parfois sèches en été.



*La Petite-Loire en été entre Port-de-Vallée et le Pont-de-l'île : une boire recouverte de lentilles d'eau et végétation envahissante*

J.-C. S.

*Une brochure sur les aspects géographiques, géologiques et environnementaux de la Loire, la Petite-Loire et l'île de Blaison est en préparation et sera disponible dès la fin de l'été.*